

Serge Viderman

La construction
de l'espace
analytique



Extrait de la publication *tel* gallimard

© *Éditions Denoël, 1970,*
pour la 1^{re} édition
© *Éditions Gallimard, 1982,*
pour la présente édition.

*J'habite ma propre maison, je n'ai
jamais imité personne en rien et je me ris
de tout maître qui n'a su rire de lui-même.*

F. NIETZSCHE,
*Inscription au-dessus de ma porte
(Le gai savoir).*

PREMIÈRE PARTIE

L'incertitude psychanalytique

I

**L'histoire du sujet
dans la situation analytique**

I. Préliminaires métapsychologiques

L'histoire de la découverte et du développement de la psychanalyse est dominée théoriquement par la découverte de l'inconscient, techniquement par la récupération de la mémoire grâce à quoi le passé est reconstruit.

Le but du traitement : la disparition des symptômes (du moins dans un premier temps; l'ambition thérapeutique s'accroît avec l'affermissement de la théorie de l'appareil psychique et la plus juste connaissance de son économie et de sa dynamique). Les moyens : tout d'abord l'état de régression semblable à celui où le symptôme a fait historiquement son apparition; puis, cet état indispensable réalisé, on verra émerger les souvenirs, les pensées et les désirs que le patient a écartés de sa conscience en les refoulant. C'est ainsi que Freud décrit l'essentiel de la méthode cathartique². Si la méthode, depuis remaniée de

1. Épigraphe que Freud souhaitait mettre un jour en tête d'un chapitre sur la thérapeutique de l'hystérie (*Sciences des rêves*, p. 349).

2. « Es setzte sich die Beseitigung der Krankheitssymptome zum Ziele und erreichte dies, indem es den Patienten sich in den psychischen Zustand zurückversetzen liess, in welchem das Symptom zum erstenmal aufgetreten war. Es tauchten dann bei dem hypnotisierten Kranken Erinnerungen, Gedanken und Impulse auf, die in seinem Bewusstsein bisher ausgefallen waren, und wenn er diese seine seelischen Vorgänge unter intensiven Affektäusserungen dem Arzte mitgeteilt hatte, war

fond en comble, a changé, la psychanalyse n'en a désavoué ni la stratégie essentielle ni le but. C'est le refoulement qui est à l'origine de la perte des souvenirs; souvenirs traumatiques, ou supposés tels, qui agissent à la manière d'un *corps étranger*¹, mal toléré mais inaltérable parce que soustrait à la conscience et à l'usure du temps. La technique vise à faire cesser l'action du refoulement, à permettre l'accès aux souvenirs traumatiques pour, y liant l'affect originel, le rendre conscient et tout aussitôt inoffensif². C'est donc le refoulement qui est la pierre angulaire sur quoi repose d'emblée tout l'édifice théorique de la psychanalyse³.

Ce qui doit ici retenir l'attention c'est l'existence, postulée par Freud, dès ses premières considérations métapsychologiques sur le refoulement⁴, d'une première phase du

das Symptom überwunden, die Wiederkehr desselben aufgehoben » (Die Freudsche psychoanalytische Methode, G.W., V, p. 3-4).

« Its aim was the removal of the pathological symptoms, and it achieved this by inducing the patient to return to the psychical state in which the symptom had appeared for the first time. When this was done, there emerged in the hypnotized patient's mind memories, thoughts and impulses which had previously dropped out of his consciousness; and, as soon as he related these to the physician, to the accompaniment of intense expressions of emotion, the symptom was overcome and its return prevented » (S.E., VII, p. 249-250).

1. *Études sur l'hystérie*, p. 4, P.U.F., 1956.

« Die Erinnerung... nach Art eines Fremdkörpers wirkt » (G.W., I, p. 85).

2. « A notre grande surprise, nous découvrîmes, en effet, que chacun des symptômes hystériques disparaissait immédiatement et sans retour quand on réussissait à mettre en pleine lumière le souvenir de l'incident déclenchant, à éveiller l'affect lié à ce dernier et quand, ensuite, le malade décrivait ce qui lui était arrivé de façon fort détaillée et en donnant à son émotion une expression verbale » (ibid., p. 4).

3. « Die Verdrängungslehre ist nun der Grundpfeiler, auf dem das Gebäude der Psychoanalyse ruht... » (Zur Geschichte der psychoanalytische Bewegung, G.W., X, p. 54).

« The theory of regression is the corner stone in which the whole structure of psycho-analysis rests » (History of the Psycho-Analytique Mouvement, S.E., XIV, p. 16).

(La théorie du refoulement est le pilier de fondation sur lequel repose toute la construction de la psychanalyse.)

4. Le refoulement, *Rev. fr. de psych.*, IX, 1936; die Ver-

processus ¹, qui constitue le noyau primitif de l'inconscient. Durant cette première phase le représentant psychique de la pulsion (c'est-à-dire la représentation) *ne peut pas pénétrer dans le conscient*. C'est ainsi que s'établit cette *fixation* par quoi le représentant devient invariable et la pulsion lui reste invariablement fixée ².

Aussi peut-on dire que pour Freud la distinction entre les activités préconscientes et inconscientes n'est pas primaire. Tout acte psychique commence par être inconscient ³; selon les résistances qu'il rencontre, son évolution vers le conscient sera ou non possible. La distinction entre ces deux types d'activités psychiques ne s'établit que secondairement, par le jeu des défenses. Freud fait une distinction essentielle entre le refoulement primaire, origine du premier noyau de l'inconscient, et la seconde phase du refoulement qui constitue le *refoulement proprement dit* et concerne les dérivés psychiques du représentant refoulé, ou les chaînes d'idées qui s'y sont associées. Ces dérivés et ces chaînes associatives vont partager le sort du refoulé primaire et iront grossir le noyau inconscient primitif. *Le refoulement proprement dit est un refoulement secondaire*. Deux dynamiques différentes se conjuguent pour constituer la totalité de l'inconscient. Le refoulement primaire constitue un noyau inconscient primitif, c'est-à-dire un

drängung, *G.W.*, X, p. 248; *S.E.*, XIV, p. 146; *La métapsychologie*, p. 45, nouvelle traduction de J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Gallimard, 1968.

1. « Wir haben also Grund, eine *Urverdrängung* anzunehmen » (*G.W.*, X, p. 250).

(Nous sommes donc fondés à admettre un *refoulement originaire*... J. Laplanche et J.-B. Pontalis, op. cit., p. 48.)

2. « Eine erste Phase der Verdrängung, die darin besteht, dass der psychischen (Vorstellungs) Repräsentanz des Triebes die Übernahme ins Bewusste versagt wird.

(.. Une première phase du refoulement qui consiste en ceci que le représentant psychique (représentant-représentation) de la pulsion se voit refuser la prise en charge dans le conscient, *ibid.*)

3. L'inconscient est le mode d'existence primaire, la forme première des processus psychiques : à l'origine la pensée est inconsciente (« Esquisse d'une psychologie scientifique », in *Naissance de la psychanalyse*, P.U.F., 1956).

*ensemble pulsionnel primaire qui n'a jamais été, par définition, conscient, et dont l'action s'exerce par une sorte d'attraction sur ce que l'inconscient rejette par le second mécanisme du refoulement proprement dit. Deux forces sont ici à l'œuvre : l'une refoulante qui agit à partir du conscient, l'autre étant une force d'attraction que le noyau primitif exerce sur tout ce qui, de près ou de loin, à un moment ou à un autre, entre en rapport avec lui. Seule la coopération de ces deux forces rend compte de la constitution de la totalité de l'inconscient*¹.

Enfin, le troisième temps, le retour du refoulé, ne pourra porter que sur les éléments ayant déjà subi le refoulement proprement dit du second temps, celui du *Nachdrängen*, en tant qu'ensemble conscient ou préconscient, ayant

1. Die zweite Stufe der Verdrängung, die *eigentliche Verdrängung*, betrifft psychische Abkömmlinge der verdrängten Repräsentanz, oder solche Gedankenzüge, die, anderswoher stammend, in assoziative Beziehung zu ihr geraten sind. Wegen dieser Beziehung erfahren diese Vorstellungen dasselbe Schicksal wie das Urverdrängte. Die eigentliche Verdrängung ist also ein Nachdrängen. Man tut übrigens unrecht, wenn man nur die Abstossung hervorhebt, die vom Bewussten her auf das zu Verdrängende wirkt. Es kommt ebenso sehr die Anziehung in Betracht, welche das Urverdrängte auf alles ausübt, womit es sich in Verbindung setzen kann. Wahrscheinlich würde die Verdrängungstendenz ihre Absicht nicht erreichen, wenn diese Kräfte nicht zusammenwirkten, wenn es nicht ein vorher Verdrängtes gäbe, welches das vom Bewussten Abgestossene aufzunehmen bereit wäre (*G.W.*, X, pp. 250-251).

(La seconde phase du refoulement, le *refoulement proprement dit*, a trait aux rejetons (*Abkömmlinge*) psychiques du représentant refoulé ou à telles chaînes de pensées qui, provenant d'ailleurs, sont entrées en relations avec lui. En raison de cette relation ces idées (*Vorstellungen* (*G.W.*); *ideas* (*S.E.*); *idées* (*Rev. fr. psych.*); *représentations* (J. Laplanche et J.-B. Pontalis) connaissent le même sort que le refoulé primitif (*das Urverdrängte*, le refoulé primaire ou originaire). Le refoulement proprement dit est ainsi un refoulement postérieur (*Nachdrängen*, secondaire ou après-coup; *after-pressure* (*S.E.*, XIV, p. 148). Beaucoup plus tard, dans « Die endliche und die unendliche Analyse » (*G.W.*, XVI), Freud emploie un terme légèrement différent, *Nachverdrängung* — after-repression (voir *S.E.*, XIV, p. 148, note 2).

acquis au cours de l'histoire du sujet une structuration suffisante pour s'être inscrit dans un cadre mémorial daté et repérable.

Le retour du refoulé dans ces cas, qu'il s'opère par le moyen de la libre association imposée par la règle fondamentale, par le symptôme ou l'acte symptomatique, par le rêve ou les actes manqués, la réduction interprétative de la défense, permet, à la limite idéale des mécanismes postulés, la levée de l'amnésie infantile, le retour des souvenirs abolis par la conjugaison de la double force de répulsion (*Abstossung*) hors du conscient et d'attraction vers le noyau inconscient primaire. La différence essentielle entre les deux ensembles constituant la totalité de l'inconscient (noyau primitif et refoulement originaire) et ce qui proviendra ultérieurement du refoulement de la seconde phase, le refoulement proprement dit ou l'après-refoulement, c'est que ce qui a subi le « refoulement après-coup ¹ » pourra retrouver le cadre mémorial dont il faisait partie avant qu'il disparût sous la double poussée, *répressive* de la part de l'instance refoulante (la partie inconsciente du moi); *attractive* de la part du noyau inconscient primaire, *alors que le refoulé originaire ne pourra jamais faire retour à la conscience, à travers les mêmes déguisements défensifs, que par les « constructions » simplement probables de l'analyste et qui seront, de ce fait même, frappées d'un coefficient élevé d'incertitude.*

Le représentant de la pulsion connaît un développement moins entravé et plus riche quand il est soustrait, grâce au refoulement, à l'influence du conscient. Il va foisonner dans l'obscurité inconsciente où il revêtira des formes d'expression extrêmes qui, *traduites et présentées au patient* (*übersetzt und vorgehalten*, G.W., X, p. 251), l'effraient, car elles lui apparaissent à la fois comme étrangères et comme le reflet d'une force pulsionnelle exceptionnellement dangereuse (*ausserordentlichen und gefährlichen Triebstärke*). Il reste cependant qu'il serait inexact de penser que le refoulement tiendrait loin du conscient tous les

1. Traduction proposée par J. Laplanche et J.-B. Pontalis du terme allemand *Nachdrängung*.

rejetons du refoulé originaire. Il suffira que ces rejetons soient convenablement éloignés du représentant refoulé, par déformation ou par adoption d'un nombre suffisant de chaînons intermédiaires, pour que l'origine en soit méconnue et qu'ils trouvent dès lors le libre accès du conscient.

La résistance du conscient à leur endroit est proportionnelle à leur éloignement du refoulé originaire (« Es ist, als ob der Widerstand des Bewusstes gegen sie eine Funktion ihrer Entfernung vom ursprünglich Verdrängten wäre », *G.W.*, X, p. 252).

La technique psychanalytique vise justement à faciliter au patient la mise au jour de rejetons du refoulé suffisamment éloignés et déformés pour franchir les obstacles de la censure. *C'est bien à partir de telles associations livrées par le patient que nous allons, par le mécanisme de l'interprétation, constituer (ou re-constituer) une traduction consciente du représentant refoulé* (« aus denen wir eine bewusste Übersetzung der verdrängten Repräsentanz wiederherstellen », *G.W.*, X, p. 252).

On ne peut pas mesurer le degré de déformation nécessaire pour que la résistance du conscient soit annulée. Ce qu'on peut sans doute avancer, c'est que les déformations ou l'écart entre les rejetons de l'inconscient et le refoulé originaire devront être d'autant plus grands qu'on aura affaire aux éléments les plus archaïques du noyau inconscient primitif. Ainsi le sujet ne pourra en aucun cas les reconnaître pour siens; dès l'origine ces ensembles pulsionnels faisant partie du noyau primitif sont radicalement exclus du sujet qui ne peut les tenir pour siens, c'est-à-dire les éprouver en tant qu'ensembles ayant fait partie de son expérience historique inscrite dans un cadre mémoriel.

La différenciation topique et dynamique des deux niveaux de la structure inconsciente est constituée par deux types différents de refoulement : un noyau primitif dont la genèse est liée à l'existence d'un refoulement primaire; un ensemble pulsionnel, historiquement plus tardif, lié au refoulement postérieur, appelé *refoulement proprement dit* (eigentliche Verdrängung) va permettre d'introduire une différenciation parallèle entre le niveau des certitudes de la *reconstruction* du passé perdu par l'effet

du refoulement postérieur et les incertitudes dont restera affectée toute *construction* du noyau originaire.

En effet, nous pouvons et nous devons nous demander si en dehors du passé pulsionnel ayant cédé au *refoulement après coup* et qui sera, sous certaines conditions et avec, ici encore, des approximations non négligeables revécues en analyse, tout accès au noyau originaire pourra être autre chose que l'analyse des fantasmes inconscients primitifs, sans recours possible, sinon purement conjectural, à l'histoire du sujet. Nous serons ainsi conduits à l'examen du problème de la mémoire et partant à envisager, de la façon la plus serrée possible et la plus concrète aussi, les limites qu'il nous faudra tracer aux possibilités d'une véritable levée de l'amnésie infantile. On peut d'emblée se demander s'il est légitime de parler — rigoureusement — d'une *histoire* du sujet, alors que celle-ci ne se révèle que dans une situation et un éclairage si spécifiques (situation analytique et champ transférentiel) que l'on peut à juste titre mettre en doute l'objectivité des constructions. Il semble bien qu'il nous faille admettre (et ceci nous conduira à nous interroger sur le nombre et l'ambiguïté des paramètres dont il faudra tenir compte dans nos coefficients de correction des résultats) que dans la réalité psychique à laquelle l'espace analytique nous fait accéder, l'histoire cède le pas au mythe et la réalité des événements historiques à la projection pulsionnelle.

Nous ne nous étendrons pas ici ¹ sur l'appui que pourrait chercher (mais point trouver) une théorie fidèle à l'histoire du sujet dans la répétition transférentielle. Comme, avec beaucoup d'autres psychanalystes, il semble de plus en plus difficile de tenir le transfert pour un phénomène purement spontané, il nous faudra admettre que le champ de l'analyse est exprimé par un ensemble de coordonnées qui l'organise spécifiquement et que la réalité qui s'y fait jour participe nécessairement de sa structure. Ce qu'est le patient en dehors de l'espace analytique et du champ de l'expérience transférentielle tels qu'ils sont délibérément

1. Nous l'avons fait ailleurs. Voir « Genèse du transfert et structure du champ analytique », *Rev. fr. de psych.*, 5-6, 1968.

organisés par des règles techniques intangibles; ce que serait une sorte d'essence transcendante du patient préservée des altérations qui lui sont imposées par le cadre où elle se révèle; ce que serait le vécu du patient s'il était possible d'abstraire de l'espace analytique, de le soustraire aux aimantations spécifiques du champ transférentiel, s'il n'était pas incessamment soumis aux remaniements que lui impose l'action de l'analyste, reste inconnaisable — du moins, méconnaissable, adultéré, incertain, approché.

Lichtenberg, dont Freud aimait l'esprit et qu'il a si souvent cité, disait qu'on ne pouvait jamais savoir si les jeunes filles rougissent dans le noir. Il est bien possible qu'elles le fassent — mais comment le savoir sinon en les éclairant? Dès lors elles ne seront plus dans le noir, mais dans la lumière. Il semble bien que ce soit ainsi que les choses se passent dans cet éclairage particulier qui caractérise le champ analytique et qu'éclatent aussi les contradictions de la théorie du transfert envisagé comme manifestation spontanée. Il semble impossible d'aborder la problématique du passé dans ses rapports à sa réalité historique objective sans examiner la situation où il se révèle. Que le transfert soit aussi résistance, nul n'en doute; mais si le transfert présente ce caractère obstinément répétitif, ce n'est pas seulement parce que le patient *refuse* défensivement de se souvenir, mais encore parce que l'accès à la mémoire est impossible dès lors que l'existence d'un noyau pulsionnel primitif n'a pas permis qu'une histoire se constituât et s'encadrât dans une structure mémorielle qui, si prise fût-elle dans les mailles de la défense, eût trouvé, tôt ou tard, péniblement, la voie du souvenir actualisé. Le transfert n'est pas seulement *acting out* défensif, entrave à la remémoration par la répétition, il reste la seule voie par quoi l'ensemble des pulsions les plus archaïques encloses dans le noyau primaire, l'ensemble des relations primaires aux imagos du patient, trouvent le chemin d'une réalisation relative, détournée et déformée, dans le champ transférentiel.

Serge Viderman

La construction de l'espace analytique

Cet ouvrage a ouvert un débat de fond chez les psychanalystes. L'auteur y définit vigoureusement et rigoureusement une position qui ébranle les idées reçues. L'espace analytique n'est pas une donnée brute de l'expérience : il est construit ; le psychanalyste n'est pas neutre, simple déchiffreur d'un sens déjà là, déposé dans l'événement ; l'interprétation ne vient pas dévoiler la réalité d'un passé, elle fabrique une réalité. Une psychanalyse est moins remémoration que création à deux. En reconnaissant que leur science est éminemment conjecturale, les analystes perdront assurément quelques illusions positivistes mais ils gagneront avec leurs patients un « plus de vérité ».

La démonstration, souvent provocante, toujours subtile, est soutenue tant par une relecture critique de Freud, notamment de *L'Homme aux loups*, que par la clinique quotidienne de la cure.

Kupka, *Conte de pistils et d'étamines II*
© ADAGP, 2007. Musée national d'art moderne,
Centre Georges Pompidou, Paris.
Photo CNAC/MNAM dist. RMN © Jean-Claude Planchet.



9 782070 227297



82-X A 22729

ISBN 978-2-07-022729-7